

comme des institutions où l'on n'y enseigne que la simple lecture aux jeunes gens qui les fréquentent, et cela tout en faisant l'éloge d'institutions agricoles largement subventionnées et qui nécessairement doivent donner pour l'argent qu'elles reçoivent. Au lieu de chercher à nuire aux institutions agricoles que nous possédons dans notre Province, prenons les moyens de les mettre en état de correspondre aux besoins d'un enseignement agricole théorique et pratique qui se fait de plus en plus sentir, mais n'allons pas établir des écoles d'agriculture dont le programme soit au dessus des besoins actuels de la jeunesse de nos campagnes pour en faire de bons agriculteurs. *Commençons par le plus nécessaire.*

Les feuilles des arbres employées comme litière.

Nous savons qu'en nombre d'entroits les céréales ont tellement souffert par la rouille que la paille en provenant ne sera guère utilisable même pour la litière des animaux. Dans ce cas il y aurait avantage de recourir aux feuilles des arbres pour la litière, soit celles des vergers ou de la forêt si elle n'est pas éloignée du lieu d'habitation. Rien ne peut mieux convenir à la litière des chevaux et des bêtes à cornes que les feuilles des arbres : elles contribuent même à augmenter la richesse du fumier, par les diverses matières qu'elles renferment, si l'on ne retarde pas trop à en faire provision. Il n'y a rien de dispendieux en ce que les jeunes gens de la maison prennent une voiture à foin et aillent à la recherche des feuilles dans la forêt, après avoir ramassé celles du voisinage de la maison. Une bonne litière et une étable chaude ajoutent considérablement sur la quantité de lait à obtenir. Une fois qu'on aura essayé de ce moyen, on y aura certainement recours l'année suivante.

Inspection journalière du troupeau de vaches.

Le cultivateur qui tient à réaliser le plus grand profit possible de son troupeau de vaches leur porte la plus scrupuleuse attention; il en fait la revue au moins une fois chaque jour, lorsque rien ne l'en empêche. Par ce moyen, et nul autre, il peut être en état de connaître exactement les conditions dans lesquelles elles se trouvent. Si, par exemple, il leur arrive quelque accident, il s'en aperçoit et il est prompt à leur porter secours; si l'une d'elle est malade il essaie à se rendre compte de sa maladie par les mouvements ou l'apparence de l'animal, et il lui donne les soins nécessaires; si une vache amaigrit, ce cultivateur soigneux, lorsqu'il en a trouvé la cause, la soumet à un nouveau régime et il lui donne un surcroît de nourriture en la faisant soigner à part. Le temps ordinaire de ses visites étant fixé à l'heure où l'on traite les vaches, soit le soir ou le matin, ce cultivateur peut se rendre compte de la diminution de telle ou telle vache, et dans ce cas il lui donne une nourriture supplémentaire. S'il s'aperçoit que toutes ses vaches ne donnent pas autant de lait que d'habitude, il essaie à en connaître la cause, soit qu'il doive l'attribuer à la négligence de ses serviteurs ou au défaut de nourriture et le manqué d'eau : dans ce dernier cas il a vite fait de changer de pâturage et de faire en sorte que les animaux aient de l'eau à leur dispo-

sition. Dans ces conditions, un cultivateur ne peut que réaliser de grands profits par ses vaches, qui lui paieront amplement le trouble qu'il se donne pour les tenir en bonne condition. Les soins que ce cultivateur accorde à son bétail, donne la mesure de l'attention toute particulière qu'il sait apporter à tous les travaux qu'exige la culture de sa terre, et nécessairement nous ne lui entendrons jamais dire que *l'agriculture ne paie pas!*

Soins à donner aux vaches à cette saison de l'année.

D'ordinaire à cette saison de l'année, les pâturages suffisent à peine à l'entretien du bétail, principalement à l'égard des vaches qui pour cela diminuent considérablement en lait. C'est assurément l'époque où elles exigent le plus de nourriture, exposées qu'elles sont aux vents froids et même aux mauvais temps pendant les mois d'octobre et novembre. Pour suppléer aux pâturages insuffisants, le cultivateur soigneux s'est approvisionné de fourrages verts que lui fournit le silos, et il donne à ses vaches qu'il a le soin de rentrer à l'étable ou de mettre à l'abri dans sa basse-cour, une nourriture supplémentaire afin d'empêcher qu'elles ne tarissent pas. Par ce moyen il peut, pendant tout le mois d'octobre et partie du mois de novembre porter à la fromagerie ou la laiterie une assez grande quantité de lait.

Les cultivateurs qui n'ont pas à leur disposition des fourrages verts en quantité suffisante, pourront y suppléer en donnant du grain à leurs vaches. Ce grain sera assurément payé d'abord par l'augmentation du lait, puis ensuite par la bonne condition dans laquelle les vaches se trouvent pour entrer en stabulation. Les vaches pauvrement nourries en automne, exigent bien plus de nourriture pour les tenir en bon état pendant le temps de la stabulation en hiver.

Dès que l'on s'aperçoit que les vaches ne gagnent rien au pâturage vers la fin d'octobre, qu'au contraire elles diminuent considérablement en lait, il vaut mieux les mettre à l'étable, du moins lorsque les vents sont froids ou pendant les journées de pluies. En agissant autrement les animaux dépérissent et les pâturages sont brisés par le piétinement des animaux : ce qui occasionne double perte dont on ne calcule pas assez les mauvais effets pour l'avenir.

Nourriture d'hiver des bestiaux.

Aussitôt que les pluies froides et les fortes gelées d'automne commenceront, il faudra établir les vaches à lait.

Dès ce moment, les racines doivent former une partie essentielle de la nourriture des bêtes à cornes et des bêtes à laines. Les bœufs et les vaches peuvent très bien passer l'hiver en recevant par jour 12 lbs de foin ou même moins, lorsqu'on peut leur donner de bonne paille à discrétion, et le reste de la nourriture en racines telles que betteraves, pommes de terre, carottes, navets de Suède, etc. Parmi ces racines, les plus nutritives sont les pommes de terre et les betteraves; on peut calculer qu'elles équivalent à un peu moins de moitié de leur poids de foin sec.

Les carottes sont, sans contredit, préférables aux pommes de terre pour la santé du bétail; mais d'après les expériences faites on s'est assuré qu'elles